la Tempête

saison
2020
2021

« Évidemment : l'horreur, c'est tellement plus facile. L'horreur, on connaît bien, ça emprunte des circuits courts, du ventre au cerveau, hop, c'est joué en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, on est horrifié. Alors que l'amour, ça a l'air simple, comme ça, mais… »
Emmanuelle Bayamack-Tam

Le vingtième siècle a trouvé sa chute. Le confinement et son arrêt brutal auront été une incarnation de la fin. Et peut-être auront-ils sonné le glas de nos passions tristes. Tout était comme mort et pourtant nous sommes vivants. La surprise est belle.

Si nous changeons nos regards, désenvoûtés de leurs obsessions morbides, que voit-on ? Les forces de vie qui vrombissent en tous sens, les gens qui ne veulent plus se ranger tête baissée quand passe le cortège des horreurs de notre temps. La sève remonte. Changement de paradigme : la vie reprend ses droits. On ouvre.

Ouvrir, le mot se suffit. On laisse entrer l'air et si le souffle disperse les tracts et les feuilles de salle aux quatre vents, c'est encore mieux. Le désordre et la voltige sont deux bons augures. On laisse entrer la lumière. Les yeux et les bras grands ouverts, prêts à accueillir, à enlacer.

On ouvre sur une saison tressée d'élans vitaux, parfois triomphants, parfois fracassés, toujours lumineux. Seize spectacles divers et pluriels – on a poussé les murs et les jours pour faire place à ceux que nous avons dû annuler – mais à y bien regarder ne s'y joue qu'une seule chose : la vie. Ses élans, ses bouillonnements, ses excès, sa terrible fragilité. La vie, de son triomphe à son agonie, mais toujours la vie.

Pour un théâtre, c'est un paradoxe ; on ouvre pour mieux s'enfermer entre quatre murs. Le plateau est un espace d'attention particulière. Il requiert la concentration. L'artiste montre ce qu'il veut dire aux spectateurs pour mieux le comprendre dans leurs yeux. Un échange de regards. Les points de vue s'étreignent dans un long baiser.

Peut-être que cette attention renouvelée, cette étreinte qui redonne du prix aux choses, est une dissidence aussi tranquille que profonde. S'éloigner des fascinations funestes, se dégager des jugements hâtifs. Épier la beauté et la désirer sans entraves, se passionner pour la nuance. Est-ce désinvolte en ces temps sombres ? La désinvolture… C'est Saint-Simon qui, semble-t-il, l'a introduite dans la langue française. À l'époque, le mot n'a pas la connotation négative d'aujourd'hui, il signifie *« d'allure libre et dégagée ».*

Alors soit, soyons désinvoltes ! Que cela soit notre manière de voir, un regard libre et dégagé. Portons toute notre attention au monde tel qu'il se transforme : beau, vibrant, exigeant, fragile, hanté par ses fantômes. Après tout, les fantômes de la vie sont peut-être comme ceux des histoires, menaçants et effrayants, mais si on tient le coup, si on dompte notre peur, on se rend compte tôt ou tard qu'ils sont le passé et que nous sommes le présent.

Cet espace d'attention particulière qu'est la scène a bien une raison d'être après tout : apprendre à aimer.

Clément Poirée

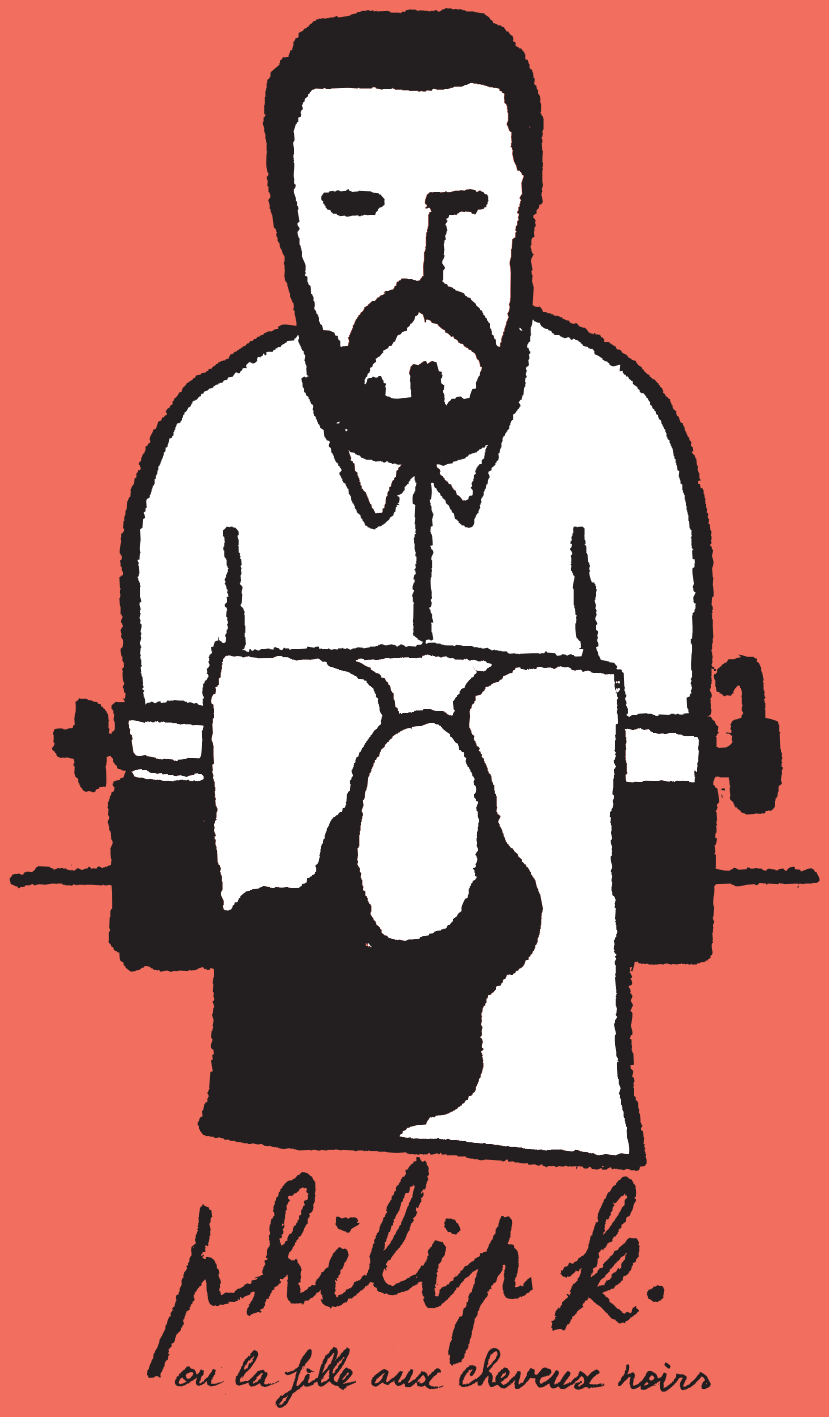
texte **Emmanuelle Bayamack-Tam**
d'après *Le Triomphe de l'amour* de **Marivaux**
mise en scène **Clément Poirée**

«L'amour existe.» C'est sur ces mots, cette promesse d'éden, que s'achève *Arcadie,* le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, autrice à qui Clément Poirée a commandé la réécriture du *Triomphe de l'amour* de Marivaux y décelant comme une figure inversée d'*Arcadie.* D'un côté, l'amour libre à Liberty House, de l'autre l'abstinence moralisatrice. Quel dialogue possible entre ces deux utopies ? Quelle voie choisir pour ces personnages porteurs de désir, qu'ils le clament ou qu'ils le cèlent au plus profond d'eux-mêmes ? L'effraction de Sasha dans ce monde fermé ne fait que le révéler davantage. Elle séduit tout le monde sans exception, comme le héros de *Théorème* de Pasolini. L'usage du faux emporte tout, l'amour devient une véritable arme de combat dans ce clash générationnel entre la jeunesse ardente des uns et la frilosité quasi sénile des autres. Emmanuelle Bayamack-Tam propose dans une langue d'aujourd'hui une relecture jubilatoire de l'utopie formulée trois siècles avant, une mise à l'épreuve de la philosophie d'Hermocrate devenu Kinbote. Un triomphe de nos corps désirants, l'amour inconditionnel comme horizon. *À l'abordage !* ou comment conquérir son désir et gagner sa liberté.

11 SEPT. > 18 OCT. 2020

PRODUCTION
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

avec Bruno Blairet, Sandy Boizard, François Chary, Joseph Fourez, Louise Grinberg, Elsa Guedj, David Guez
collaboration à la mise en scène Pauline Labib-Lamour scénographie Erwan Creff assisté de Caroline Aouin
lumières Guillaume Tesson assistée d'Édith Biscaro costumes Hanna Sjödin assistée de Camille Lamy
musique, sons Stéphanie Gibert assistée de Farid Laroussi maquillages Pauline Bry Martin régie générale
Silouane Kohler habillage Émilie Lechevalier peintures, construction du décor Les Ateliers Jipanco et Cie
production Théâtre de la Tempête, subventionné par le ministère de la Culture, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris ; avec la participation artistique du Jeune théâtre national.



d'après **Philip K. Dick**
pièce écrite au plateau à partir de textes de Julien Villa
mise en scène **Julien Villa**

Nous sommes à Berkeley, le 7 novembre 1972. Richard Nixon brigue un second mandat. Philip K. tente en vain de réécrire son roman mystérieusement dérobé dans son appartement un an plus tôt *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* Tel un chevalier errant ou désespérant, il va d'aventure en aventure, à la poursuite de ses obsessions, sans jamais quitter son appartement. Écrit au plateau à partir d'un recueil de poèmes et de contes, *Philip K. ou la Fille aux cheveux noirs* est un spectacle hanté par les visions paranoïaques de l'écrivain de science-fiction Philip K. Dick : *« Un tas de gens prétendent se rappeler des vies antérieures ; je prétends, moi, me rappeler une autre vie présente. »* Vivons-nous vraiment ce que nous croyons vivre ? Quel réel cache le réel ? Comment différencier un homme d'un androïde ? Chez le personnage qui porte en lui Philip K. Dick, Philip K.afka, Philip K.ichotte, l'art du doute est à son paroxysme. Les hypothèses se multiplient. Aucune théorie ne semble assez satisfaisante. Seul fil d'Ariane, cette fille aux cheveux noirs, vraie fausse sœur jumelle de Philip K. morte à la naissance, son double, son reflet disparu. *« Toute sa vie c'est elle qu'il avait cherchée. C'est elle qu'il avait perdue. »*

16 SEPT. > 1er OCT. 2020

avec Vincent Arot, Laurent Barbot, Benoît Carré, Nicolas Giret-Famin, Julien Villa, Lou Wenzel, Noémie Zurletti assistanat à la mise en scène Samuel Vittoz collaboration artistique Vincent Arot scénographie, vidéo Sarah Jacquemot-Fiumani lumières Gaëtan Veber composition musicale Clémence Jeanguillaume **production** La Propagande Asiatique et la Compagnie Vous êtes Ici ; en coproduction avec le Théâtre de Lorient – CDN, L'Empreinte scène nationale Brive-Tulle ; avec le soutien des Plateaux Sauvages, du Fonds SACD musique de scène et de l'OARA – Office artistique de la Région Aquitaine ; avec l'aide du programme de recherche et de création Hors les murs 2017 de l'Institut français ; en partenariat avec La vie brève – Théâtre de l'Aquarium.

création collective
mise en scène **Adrien Béal**

Depuis une dizaine d'années, la compagnie Théâtre Déplié creuse son sillon dans les interstices de nos existences. Après *Le Pas de Bême,* Adrien Béal et sa bande reviennent à La Tempête avec tout un arsenal de microfictions et de vraies fausses légendes urbaines. Les cartes seront remises en jeu à chaque représentation. Un puzzle infini, jamais bouclé. Avec la participation, certains soirs, d'une fanfare d'adolescent.e.s, les acteurs se lanceront dans un véritable marathon d'écriture : l'expérience du jeu et du vertige. Ici, il est question de la disparition énigmatique d'une bande d'adolescents, la rumeur gronde de la prise de pouvoir de la jeunesse, là c'est une prof de solfège et son jeune élève qui tombent amoureux, ici enfin, une mère élève seule ses huit enfants… Des êtres qui se cherchent, qui se frottent parfois. Comme dans un feuilleton, le mot de la fin échappe, le doute l'emporte. Qui manque de quoi ? Le bois de Vincennes en toile de fond, un nouveau hors-champ que l'on ne fait que deviner. Une nouvelle pièce fantasmatique pour ce puzzle ?

17 SEPT. > 18 OCT. 2020

avec Pierre Devérines, Boutaïna El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Étienne Parc, Cyril Texier, accompagné.e.s certains soirs par une fanfare amateur composée d'adolescent.e.s collaboration artistique Fanny Descazeaux direction musicale François Merville scénographie Anouk Dell'Aiera costumes Benjamin Moreau lumières Jean-Gabriel Valot **production** Compagnie Théâtre Déplié ; avec le soutien de l'Atelier du plateau, du T2G – Théâtre de Gennevilliers – CDN, du Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN dans le cadre du projet de recherche 2018-2021 de la compagnie ; en partenariat avec le conservatoire Jacques Ibert du 19e arrondissement de Paris. La Compagnie est associée au Théâtre Dijon Bourgogne – CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers – CDN. Elle est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

texte **Gilles Leroy**
mise en scène
Guillaume Barbot

Zelda Fitzgerald, Zelda from Alabama. Un nom qui claque, des syllabes qui swinguent. Une prémonition peut-être. Trop souvent éclipsée par son illustre mari, empêchée d'écrire, censurée, Zelda la romancière, les phrases, elle sait les tourner. Son destin tragique a inspiré Gilles Leroy et aujourd'hui Guillaume Barbot qui l'adapte pour la scène, en un biopic haletant. Deuxième portrait de femme après *Anguille sous roche, Alabama Song* nous entraîne dans le sillage de la femme sacrifiée, de l'écrivaine pillée par son « créateur », l'histoire d'une vie volée. Sur la piste de danse, entourée de trois musiciens-acteurs, Lola Naymark incarnera Zelda, la danseuse assoiffée et infatigable. Personnage brut, qui transperce l'air, elle donne le *la,* jazzy, de ces Années folles et des soirées jet-set new-yorkaises. La musique sera au diapason des virevoltes et des tremblements de Zelda. Une confession en forme d'uppercut de la femme artiste, trop vite enfermée, trop tôt disparue. Zelda, femme flamme, étincelle créatrice trop tôt éteinte. Héroïne magnifique et tragique. Véritable salamandre ici retrouvée.

30 OCT. > 22 NOV. 2020

avec Lola Naymark et les musiciens-acteurs Pierre-Marie Braye-Weppe, Louis Caratini, Thibault Perriard scénographie Benjamin Lebreton lumières Nicolas Faucheux assisté d'Aurore Beck costumes Benjamin Moreau direction musicale Pierre-Marie Braye-Weppe son Nicolas Barillot assisté de Camille Audergon regard chorégraphique Bastien Lefèvre assistanat à la mise en scène Stéphane Temkine **production** Compagnie Coup de Poker ; en coproduction avec le Théâtre de Chelles, Le Tangram – scène nationale, Le Vellein – scènes de la Capi ; avec le soutien de DSN – Dieppe scène nationale. La compagnie est conventionnée par la DRAC-Ile-de-France.
Le texte peut être joué grâce à l'aimable autorisation des éditions Mercure de France.

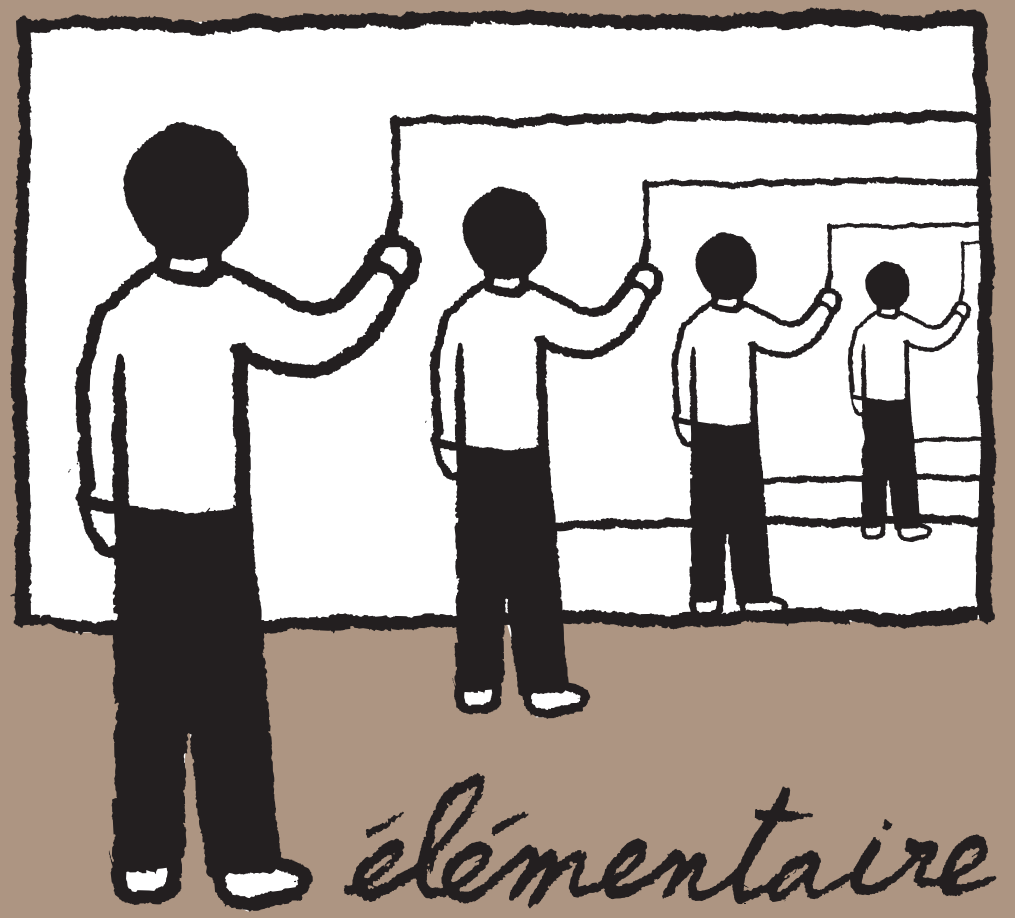
texte **Élise Chatauret, Thomas Pondevie et la compagnie Babel**
mise en scène **Élise Chatauret**

Disons-le sans ambages, dans *À la vie !,* il sera question de mort. N'est-ce pas le point commun qui réunit toute l'humanité, le rapport à la fin ? Le plateau de théâtre pour conjurer le sort, affronter ses démons pour mieux goûter la vie. *Lehaïm !* La même équipe que pour *Saint-Félix* traversera ce nouvel opus construit en trois temps, trois lieux : le théâtre, l'hôpital et un centre d'éthique clinique. Jouer à mourir ou visiter la grande galerie des morts illustres sur scène, quoi de plus jouissif ? Et si l'on poussait l'enquête à l'hôpital pour être au plus près de ceux qui sont *near death** ? La mort est-elle une affaire de décision personnelle ? Qui choisit le moment du grand saut ? Que signifie « c'est fini » ? Toutes ces questions qui nous dépassent sont rebattues chaque jour dans les couloirs des soins intensifs par les médecins, les familles et les patients. Elles agitent aussi les acteurs du centre d'éthique clinique. Une séance mettant en jeu leur travail s'inventera sur scène avec les spectateurs pour rendre vivantes ces questions ontologiques fondamentales. Au croisement du politique et de l'intime, la mort nous entraîne sur la voie passionnante du doute mais aussi de récits profondément humains. Plongée dans l'arène socratique.

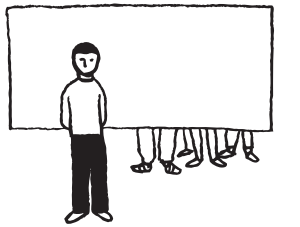
* référence au documentaire de Frederic Wiseman *Near Death*.

12 NOV. > 13 DÉC. 2020

avec Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech, Charles Zévaco dramaturgie, collaboration artistique Thomas Pondevie scénographie Charles Chauvet costumes Charles Chauvet assisté de Morgane Ballif lumières Léa Maris musique Lucas Lelièvre assisté de Camille Vitté décor Atelier de la MC2:Grenoble **production** Compagnie Babel – Élise Chatauret conventionnée par la Région Ile-de-France et la DRAC Ile-de-France ; en coproduction avec la MC2: Grenoble – scène nationale, Malakoff – scène nationale, le Théâtre Romain Rolland – Villejuif, le Théâtre d'Arles – scène conventionnée d'intérêt national – art et création – nouvelles écritures ; avec l'aide du Centquatre-Paris, du Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, de Malakoff scène nationale – la Fabrique des arts. La Compagnie Babel est en résidence à Malakoff – scène nationale de 2019 à 2021.



texte et jeu **Sébastien Bravard**
mise en scène **Clément Poirée**



Seul en scène, Sébastien raconte son histoire : celle d'un grand saut dans le vide, un basculement. Donner du sens. Alors qu'il est comédien, il vient de prendre en charge une classe de 27 élèves. Par quoi commencer ? Comment s'y prendre, le premier jour du premier cours ? Au fait, c'est quoi l'autorité ? *Élémentaire* raconte un passage entre deux mondes : la scène et la salle de classe. Il y a une force qui se dégage de ce moment d'invention et de doute qu'est la naissance d'une vocation. Les yeux du débutant pour redécouvrir le monde de l'enfance, tout à la fois créatif, douloureux et joyeux. Les yeux de l'enfant pour reconsidérer le monde. Professeur des écoles le jour, comédien le soir, Sébastien partage ses questionnements, ses joies et ses doutes en nous replaçant à un endroit essentiel – élémentaire – celui de l'enfance. Regard candide d'un novice : *« Et là c'est un peu ça, mon premier saut en parapente, on court, on court et on s'élance, sauf que cette fois-ci, on n'est pas sûr d'avoir un parapente dans le dos. Voilà ça démarre comme ça. »*

1er > 13 DÉC. 2020

PRODUCTION
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

avec Sébastien Bravard scénographie Erwan Creff lumières Carlos Perez musique, sons Stéphanie Gibert
production Théâtre de la Tempête, subventionné par le ministère de la Culture, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris ; en coproduction avec le Théâtre Firmin-Gémier La Piscine – Châtenay-Malabry et la Scène Watteau – Nogent-sur-Marne ; avec l'aide à la diffusion de la Région Ile-de-France.

texte **Shakespeare**
traduction et mise en scène
Gérard Watkins

Jamais trop de Shakespeare pour secouer nos âmes. Avec cette nouvelle création de Gérard Watkins à La Tempête, c'est à un rendez-vous magnétique avec le fils du roi du Danemark qu'il faut se préparer, d'une autre époque, sans doute un peu sixties. Tout est-il définitivement pourri dans le royaume ? Les fantômes des pères n'en finissent pas de se promener, le spectre de révéler la maladie. La conscience ne fait-elle pas de nous des lâches, irrésolus ? Dans une toute nouvelle traduction, il sera question, entre autres, de dénoncer le patriarcat, la violence des pères, leur amour enfermant. Faire endosser le rôle du prince à une femme, c'est renouer avec une tradition qui n'est pas innocente. C'est la comédienne Anne Alvaro qui incarnera *« cet esprit chancelant au bord du gouffre »,* selon la formule de Bonnefoy, les multiples formes de la folie. À ses côtés, toute une troupe de comédiens sera jetée dans une agora permanente, survoltée, pour tenter de traduire les troubles que nous sommes en train de vivre. Folie révélatrice, miroir absolu de notre société comme monde instable et transitoire. *« That is the question. »*

14 JAN. > 14 FÉV. 2021

avec Anne Alvaro, Solène Arbel, Salomé Ayache, Gaël Baron, Mama Bouras, Julie Denisse, Basile Duchmann, David Gouhier, Fabien Orcier, Gérard Watkins scénographie François Gauthier Lafaye lumières Anne Vaglio son François Vatin costumes Lucie Durand **production** Perdita ensemble, compagnie conventionnée par la DRAC Ile-de-France ; en coproduction avec le TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – CDN, le Théâtre de Lorient – CDN, le CDN Besançon Franche-Comté ; avec le soutien du Fijad et la participation artistique du Jeune théâtre national.

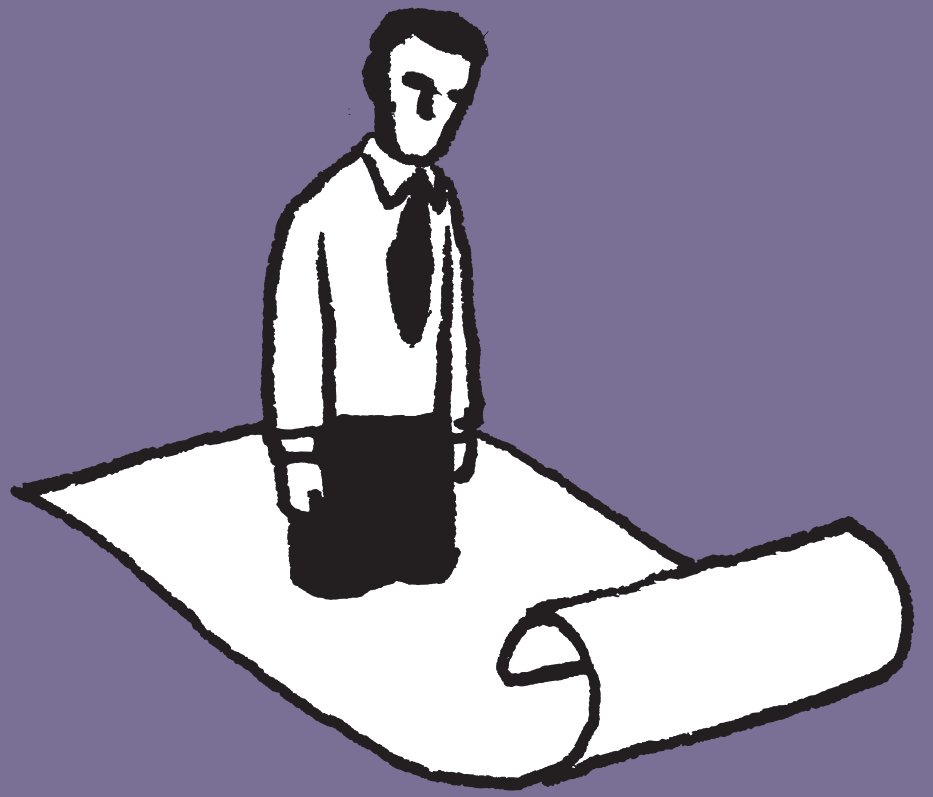
texte **Jean-René Lemoine**
mise en scène **Alexandra Tobelaim**
création musicale **Olivier Mellano**

Face à la mère est un chant d'amour, un poème d'adieu d'un fils à sa mère. Le fils, c'est l'auteur Jean-René Lemoine. Sa mère a disparu tragiquement trois ans plus tôt en Haïti. C'est son enfance en Afrique, son adolescence en Belgique, toute son histoire qui est ici transposée, sa voix éclatée en un chœur d'hommes. Avec la complicité du musicien Olivier Mellano, Alexandra Tobelaim confie ce grand poème à trois comédiens et trois musiciens mêlés au plateau, comme six cœurs de fils battant chacun pour la Mère. Quel rituel inventer pour un deuil non accompli ? Trois mouvements, trois salves musicales, de la sidération à la réconciliation en passant par la colère, le rejet. Dans cette cérémonie d'adieu, la musique est là pour accéder à une émotion plus immédiate, pour toucher « l'assemblée silencieuse » des spectateurs, dans tout leur être. La conversation avec l'absente, bouleversante confession d'amour filial, est une tentative de réconciliation par-delà la mort, l'occasion d'une retraversée de l'enfance pour mieux se retrouver. La voix utilisée pour atteindre le point sensible et peut-être enfin parler d'amour.

15 JAN. > 14 FÉV. 2021

avec Astérion (contrebasse), Yoann Buffeteau (batterie), Stéphane Brouleaux, Lionel Laquerrière (guitare et voix), Geoffrey Mandon, Olivier Veillon scénographie Olivier Thomas lumières Alexandre Martre travail vocal Jeanne-Sarah Deledicq costumes Joëlle Grossi son Émile Wacquiez **production** Compagnie Tandaim/Alexandra Tobelaim production déléguée NEST – CDN transfrontalier de Thionville – Grand Est ; en coproduction avec le Théâtre du Jeu de Paume, Réseau Traverses Association – Provence Alpes Côte d'Azur, Pôle Arts de la scène – Friche la Belle de Mai, Théâtre du Grand Marché – CDN de l'Océan Indien, Théâtre Durance – scène conventionnée d'intérêt national art et création – pôle de développement culturel, Théâtre Joliette – scène conventionnée pour les expressions contemporaines, La Passerelle – scène nationale de Gap et des Alpes du Sud ; avec le soutien de l'Adami, de la Spedidam, du Fijad – DRAC et Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Centquatre – Paris.

roman(s) national



texte et mise en scène

Julie Bertin & Jade Herbulot,
Le Birgit Ensemble

Nous sommes en France dans un futur proche. Le président de la République vient de décéder subitement. Des élections anticipées sont organisées à la hâte. Son héritier, le candidat du parti Horizon, affûte ses armes en vue du second tour mais, à quelques jours de l'élection, l'arène est soudainement peuplée de fantômes jaillissant du passé, de notre histoire passée. Avec cette nouvelle création, c'est à une fable politique d'anticipation que nous sommes conviés. Après avoir exploré l'Europe, Le Birgit Ensemble s'intéresse aujourd'hui à nos institutions. Soixante ans après sa fondation, la Ve République n'est-elle pas à bout de souffle ? Des romans nationaux au roman national unique, univoque, quel point de vue adopter ? Par la fiction et l'écriture de nouveaux récits, les certitudes pourraient bien vaciller. Mêlant histoire, politique et théâtre, la troupe menée par Jade Herbulot et Julie Bertin ne craint pas de déployer les grandes intrigues en faisant se mêler deux territoires a priori incompatibles : la sphère politique et le monde des forces magiques et invisibles. Or, quoi de mieux qu'un plateau de théâtre pour convoquer nos vieux spectres ?

26 FÉV. > 28 MARS 2021

avec Éléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Antonin Fadinard, Lazare Herson-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Marie Sambourg collaboration artistique Margaux Eskenazi scénographie James Brandily assisté d'Auriane Lespagnol costumes Camille Aït-Allouache lumières Jérémie Papin son Lucas Lelièvre vidéo Pierre Nouvel régie générale Marco Benigno **production** Le Birgit Ensemble ; en coproduction avec Le Théâtre de Châtillon, le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon, La Filature – scène nationale de Mulhouse ; avec le soutien du Théâtre de la Bastille, du Carreau du Temple. Le Birgit Ensemble est soutenu au titre du fonctionnement par le conseil départemental du Val-de-Marne.

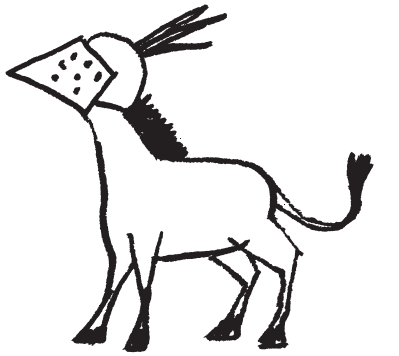
texte **Dario Fo, Franca Rame**
traduction **Toni Cecchinato, Nicole Colchat**
mise en scène **Bernard Levy**

Un titre slogan. Des femmes affamées et en colère devant la flambée des prix. Antonia, elle, refuse même de passer à la caisse du supermarché. Elle rafle tout ce qui passe, du millet pour canaris à la pâtée pour chiens. Mais où cacher le butin ? La course poursuite s'engage alors avec les gendarmes. D'abord écrite en 1974, sur fond de luttes ouvrières à Milan, cette satire politique a été réécrite en 2008 au moment de la crise des subprimes. À travers cette farce sociale, Dario Fo et Franca Rame se font les porte-parole des plus modestes en véritables « jongleurs du peuple ». Comment agir, individuellement ou collectivement ? Le débat est ouvert. Les femmes prennent le pouvoir. Les hommes doivent marcher droit. Bernard Levy s'empare de cette comédie à la mécanique burlesque irrésistible, digne de Chaplin ou de Keaton, pour donner toute sa portée jubilatoire à la farce. Une partition comique d'une redoutable précision pour des acteurs champions de la parodie et des quiproquos. L'humour et la déraison pour rétablir une sorte d'ordre dans le chaos, pour en finir avec l'imposture. Une satire acerbe et truculente de notre société de consommation, dans une pièce d'une actualité déconcertante !

4 MARS > 3 AVR. 2021

avec Eddie Chignara, Flore Babled, Jules Garreau, Jean-Philippe Salério, Anne-Élodie Sorlin *(distribution en cours)* collaboration artistique Jean-Luc Vincent scénographie Damien Caille-Perret lumières Christian Pinaud costumes Claudia Jenatsch son Jean de Almeida **production** MC2:Grenoble – scène nationale ; en coproduction avec la Compagnie Lire aux éclats, le Théâtre Montansier – Versailles, le Théâtre Sénart – scène nationale, le Volcan – scène nationale du Havre.

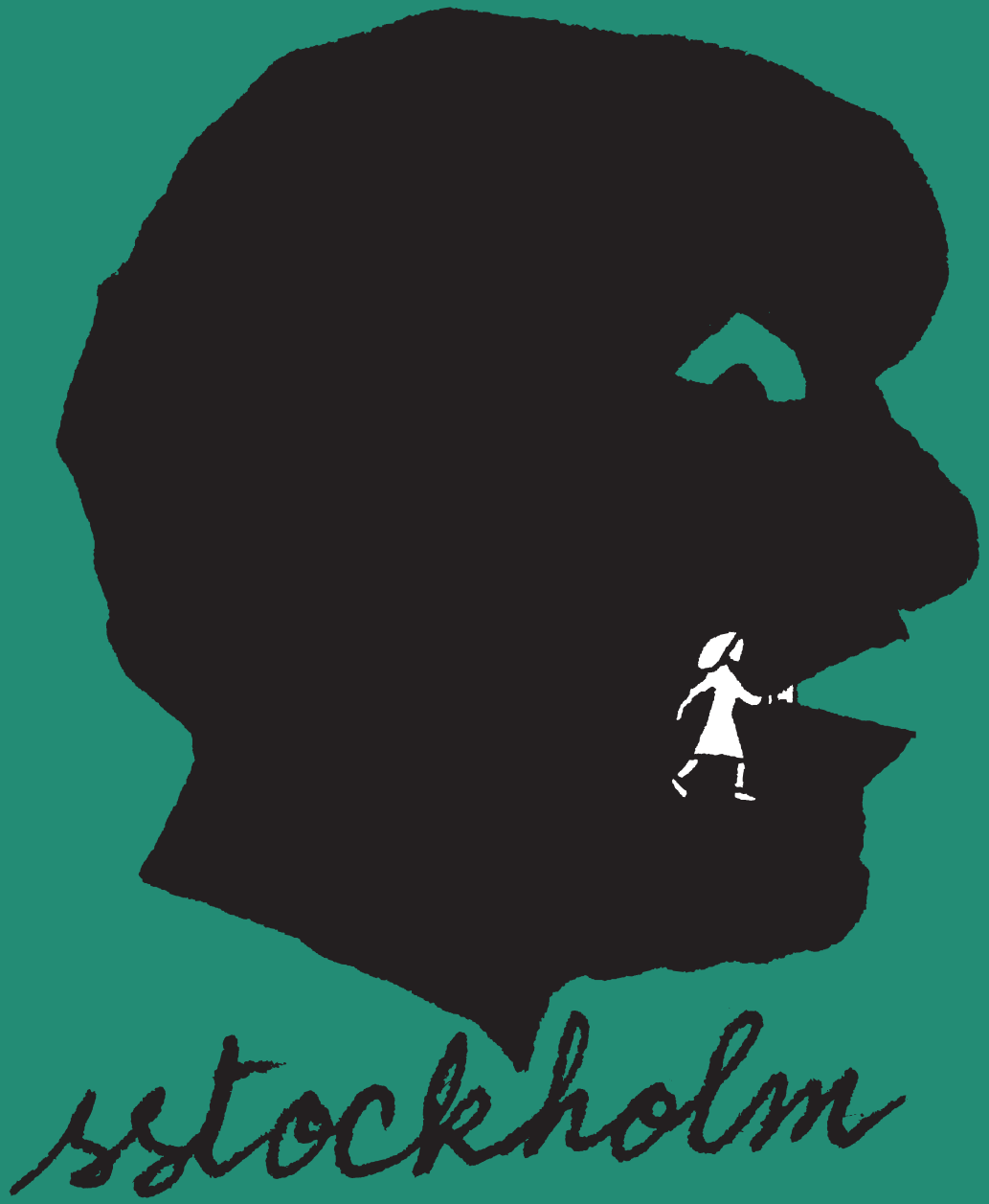
un spectacle de **Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Marc Goldberg**
traduction, adaptation, écriture
Marc Goldberg, Jean Lambert-wild & Catherine Lefeuvre



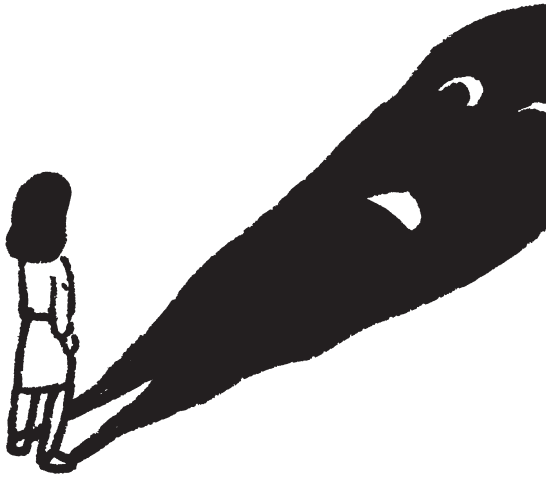
Tout comme Ulysse ou Achille, Roland est une figure absolue du héros. Ses exploits sont chantés dans un immense poème épique dont il est grand temps de raviver l'esprit et la fougue originels. Trop souvent remisée sur les étagères des bibliothèques médiévales, claquemurée dans les manuels scolaires, *La Chanson de Roland*, c'est le tube du XIe siècle : le récit trépidant du combat fatal du chevalier Roland et de ses fidèles preux à la bataille de Roncevaux. Dans une version contemporaine, qui ne s'interdira pas de divaguer ni d'improviser, qui mieux qu'un clown blanc tel que le Gramblanc de Jean Lambert-wild pour renouer avec cette liberté, cette impertinence, cet humour et cette folie propres à l'esprit des jongleurs ? Dans ce spectacle teinté de cirque, il sera Turold, gueule cassée, écuyer poète de Roland. Affublé d'un compagnon imprévisible et borné comme son maître, une ânesse du nom de Chipie de Brocéliande, il viendra conter au public sa « chanson de Roland », avec fureur, tendresse et goguenardise.

13 > 21 AVR. 2021

avec Jean Lambert-wild, Aimée Lambert-wild accompagnée de l'ânesse Chipie de Brocéliande, Vincent Desprez et ses poules Suzon, Odette et Claude musique, création sonore Bernard Amaudruz accompagné de Jean-Luc Therminarias scénographie Jean Lambert-wild lumières Claire Debar-Capdevielle costumes Annick Serret-Amirat, Simon Roland décor Alain Pinochet – ateliers du Théâtre de l'Union dessins, peintures Daniel Roussel maquillage, habillage Christine Ducouret **production** Théâtre de l'Union – CDN du Limousin ; en coproduction avec Le Sirque – Pôle National Cirque de Nexon Nouvelle Aquitaine, le Théâtre du Crochetan – Monthey ; avec le soutien du Centre équestre Mané Guernehué de Baden.



texte **Solenn Denis**
création collective
Le Denisyak
& Faustine Tournan



C'est un fait divers survenu dans les années 2000 qui a guidé Solenn Denis dans les méandres de cette exploration du syndrome de Stockholm – cette relation affective, fascinante, qui se tisse parfois entre un bourreau ou un geôlier et sa victime, un comportement paradoxal et bien souvent incompréhensible pour ceux qui ne l'ont jamais vécu. S'inspirant de l'histoire de la séquestration de Natascha Kampusch, *SStockholm* traite de l'enfermement quel qu'il soit. Pas physique seulement, psychique aussi. Cette vertigineuse réflexion sur la « banalité du mal » et sur son ambiguïté trouble les frontières, déjoue tout manichéisme et toute morale, exigeant des acteurs une performance d'équilibristes pour donner à sentir l'insoutenable sans sombrer dans l'outrance. Les corps, les voix, la scénographie, tout autant que cette écriture incandescente, nous enserrent dans les boucles de nos petits jeux de pouvoir. Dans une ambiance résolument hypnotique, quasi lynchéenne, le spectateur sera convié à être otage tout autant que voyeur.

14 > 24 AVR. 2021

avec Erwan Daouphars, Solenn Denis, Faustine Tournan scénographie Philippe Casaban, Éric Charbeau lumières Yannick Anché création sonore Jean-Marc Montera regard chorégraphique Alain Gonotey décor Nicolas Brun, Stéphane Guernouz **production** TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – CDN et Compagnie du Soleil Bleu (dans le cadre de la Pépinière du Soleil Bleu-Glob Théâtre) ; en coproduction avec l'Iddac – Institut départemental de développement artistique et culturel – Gironde, l'OARA – Office artistique de la Région Aquitaine, le Glob Théâtre – Bordeaux ; avec le soutien de la DRAC Aquitaine, de l'Adami et de la Ville de Bordeaux ; en partenariat avec La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle, La Factorie – Val de Reuil.

texte et mise en scène **Simon Falguières**

Et si le monde était coupé en deux, comme les deux moitiés d'une pomme ? D'un côté l'occident qui se consume dans le vacarme et la fureur meurtrière, de l'autre un royaume de contes, lieu du merveilleux. La réunion magique de ces deux hémisphères est-elle possible ? C'est à une grande fête théâtrale que nous sommes conviés : pas moins de seize acteurs au plateau, menés par Simon Falguières pour incarner cette folle épopée, cette œuvre fleuve mûrie pendant six ans. À travers les odyssées croisées de Gabriel et de la princesse Anne, mille histoires prennent vie : on traverse les limbes, on franchit la porte de l'horizon et mille océans encore. Les imaginaires s'enchâssent à l'infini, dignes des récits de Shéhérazade. Une fable contemporaine mêlée aux histoires millénaires des contes. La scène est un terrain de jeu inépuisable pour cette troupe de comédiens qui métamorphose à vue le plateau. Véritable tétralogie, *Le Nid de cendres* emportera les adeptes du grand voyage. Chaque pièce peut aussi se découvrir en soi. À chacune son registre, du mélodrame au drame familial en passant par la pièce symboliste ou la grande odyssée. Difficile de ne pas être gagné par le tourbillon de cette folle journée.

4 > 23 MAI 2021

avec John Arnold, Antonin Chalon, Mathilde Charbonneaux, Frédéric Dockès, Élise Douyère, Anne Duverneuil, Charlie Fabert, Simon Falguières, Charly Fournier, Victoire Goupil, Pia Lagrange, Lorenzo Lefebvre, Charlaine Nezan, Stanislas Perrin, Manon Rey, Mathias Zakhar scénographie Emmanuel Clolus lumières Léandre Gans création sonore Valentin Portron costumes Clotilde Lerendu assistée de Lucile Charvet accessoires Alice Delarue collaboration artistique Julie Peigné assistanat à la mise en scène Ludovic Lacroix **production** Le K, le Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing-Hauts-de-France ; en coproduction avec le Réseau PAN (le Tangram – scène nationale d'Evreux Louviers, le CDN de Rouen, la Comédie de Caen, le Préau – CDN de Vire, le Trident – scène nationale de Cherbourg, DSN – Dieppe – scène nationale, la scène nationale 61 – Alençon), La Rose des Vents – scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq ; avec le soutien du Jeune théâtre national, de l'École du Nord, de l'Odia, du réseau des Producteurs Associés Normands. Le K est subventionné par la DRAC Normandie, la Région Normandie, le département de l'Eure.

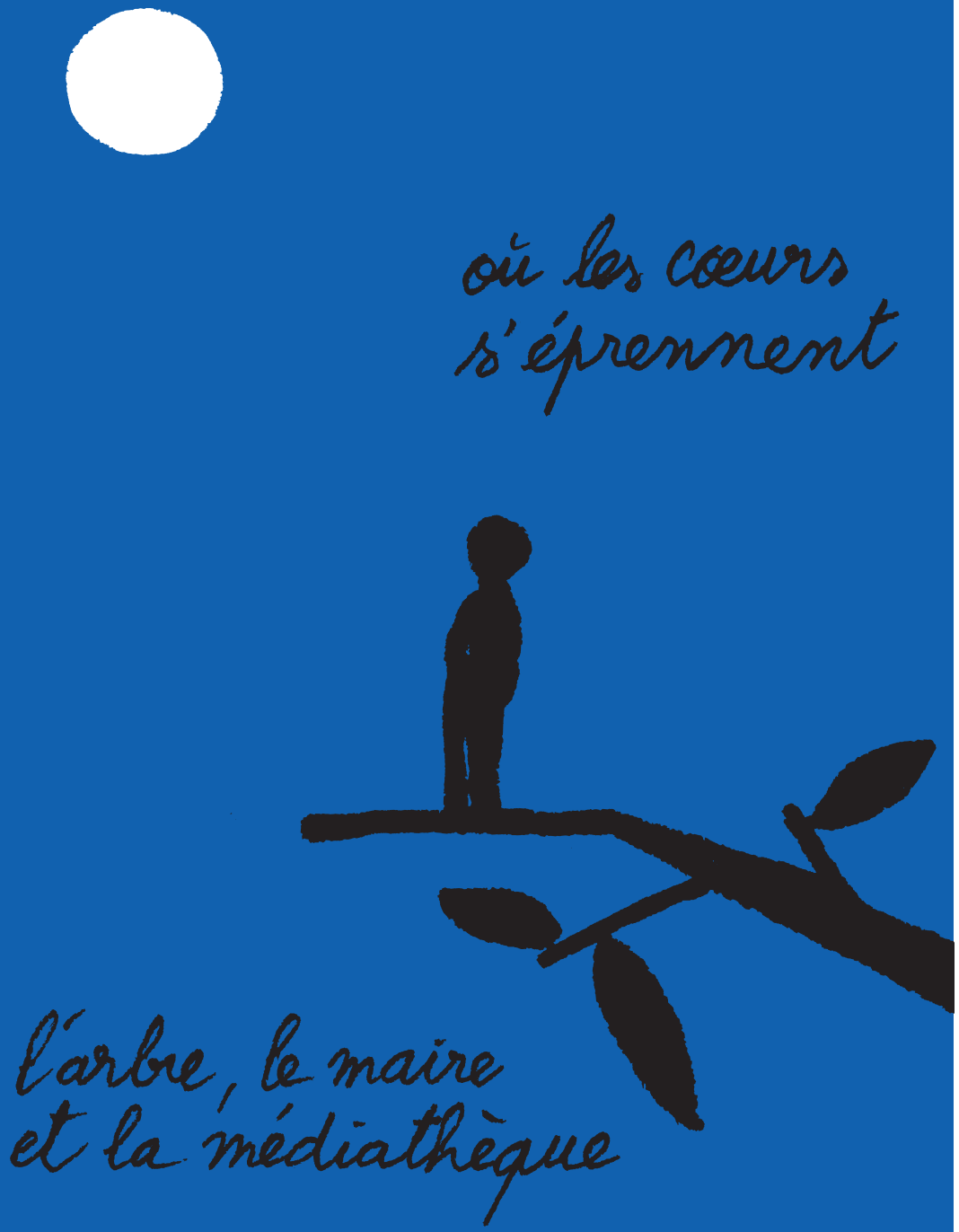
texte et mise en scène

Naéma Boudoumi

Monsieur B aimerait bien vivre une vie de pomme simple et sucrée. Une vision du paradis perdu, d'un chez soi accueillant. Qui est ce Monsieur B ? Un vieil arabe aux lunettes de soleil jaunes qui marche pieds nus dans la neige et qui ne se sent chez lui, ni ici, ni là-bas. Monsieur B se souvient juste d'avoir été enfant et du goût des figues. Dans un autre pays plus tard, devenu ouvrier dans le bâtiment, il est tombé du toit. Une chute dont il est sorti malade, fêlé. Avec *Daddy Papillon, la folie de l'exil,* Naéma Boudoumi dessine le portrait intime et poignant d'un immigré qui ne comprend pas bien ce qui lui arrive. Elle nous entraîne dans un voyage visuel, sonore et poétique, une épopée ubuesque peuplée de personnages hallucinés. Le théâtre se mêle au cirque pour raconter l'odyssée d'un homme simple, un homme végétal, un homme fleur, un homme papillon, pour qui aller acheter du pain, c'est déjà toute une aventure. La roue Cyr, comme appui acrobatique et imaginaire, traverse les espaces pour raconter une vie qui fait des boucles. Un voyage immobile. Sur scène, la joie et l'espérance n'ont pas disparu et le chant d'un oiseau peut se révéler bien plus puissant qu'un comprimé de Seresta.

5 > 23 MAI 2021

avec Arnaud Dupont, Carlos Lima, Maxime Pairault conseil dramaturgique Pierre Phillipe-Meden mouvement Anna Rodriguez scénographie textile, création costumes Sarah Topalian lumières Paul Galeron, Charlotte Gaudelus création sonore Thomas Barlatier **production** Compagnie Ginko ; avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de l'Adami, de la Spedidam, du conseil départemental de la Seine-Maritime, de la Ville de Rouen, de la Ville de Paris, de l'Espace Périphérique – La Villette, de l'association Beaumarchais – SACD, du CIRCA La Chartreuse – Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle, du Théâtre Paris-Villette, des Plateaux Sauvages, de Mains d'Œuvres, de L'Étincelle – Théâtre(s) de la Ville de Rouen, du Relais Catelier – centre de recherche théâtrale, du Théâtre des Bains Douches en co-accueil avec Le Volcan – scène nationale du Havre, du Festival Art et Déchirure.

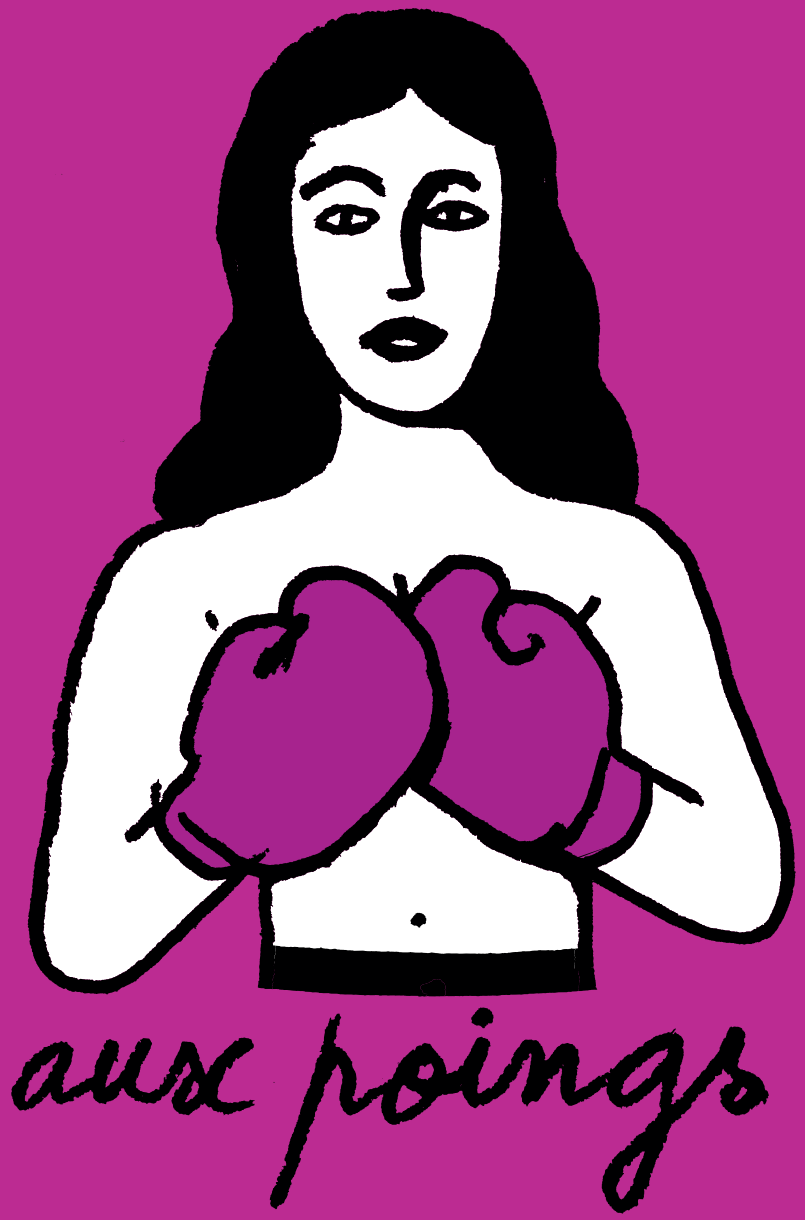


d'après **Éric Rohmer**
mise en scène **Thomas Quillardet**

Comment traduire la douce mélancolie rohmérienne sur un plateau de théâtre ? Un vers de Rimbaud *« Où les cœurs s'éprennent »* donne son titre au premier diptyque de Thomas Quillardet, *Le Rayon vert* et *Les Nuits de la pleine lune.* Au centre, deux figures féminines, Louise et Delphine. L'une réinvente les règles du couple, l'autre s'accroche à son idéal et rêve du grand amour. Chacune, prise au piège de ses contradictions, cherche à repenser la relation à l'autre. Deux univers parallèles en contrepoint. Qu'est-ce qui relie Louise et Delphine au reste de l'humanité ? Toutes ces agitations sont-elles le fruit du hasard ? Pour La Tempête, un autre scénario de Rohmer sera également présenté, *L'Arbre, le maire et la médiathèque,* joué par les mêmes acteurs. Une création hors cadre ! À Saint-Juire, il n'est pas question d'amour mais de politique. La ville contre la campagne ? Dans cette fable écologique visionnaire, c'est la beauté d'un saule centenaire qui déclenche la révolte, la quête de l'idéal toujours en filigrane chez Rohmer, mais aussi l'intuition d'une inquiétude, peut-être celle de notre époque.

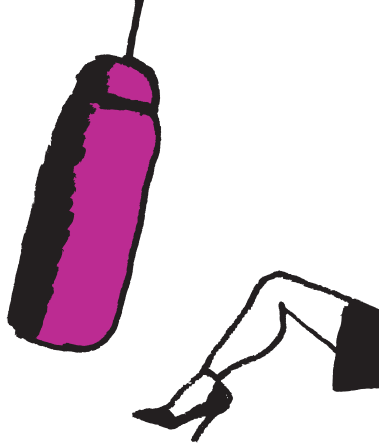
1er > 20 JUIN 2021

avec Clémentine Baert, Benoit Carré, Florent Cheippe, Guillaume Laloux, Malvina Plégat, Anne-Laure Tondu, Jean-Baptiste Tur et un enfant scénographie James Brandily assisté de Long Ha et Fanny Benguigui construction du décor Pierre-Guilhem Coste lumières Nadja Naira costumes Frédéric Gigout **production** 8 avril ; en coproduction avec le Théâtre de Saint-Nazaire – scène nationale ; avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de l'Adami, d'Arcadi Ile-de-France, du Petit bureau, du Fonds d'Insertion professionnelle de l'Académie – ESPTL, de la DRAC et de la Région Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes, du Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi – scène conventionnée pour la diversité linguistique. Ce projet est né grâce à une résidence à l'Atelier du Plateau – Paris.



texte et mise en scène

Alix Andréani, Bruno Blairet, Julie Duval



Au départ, il y a deux comédiennes, Julie et Alix qui partagent la même passion pour la boxe thaï. Pour ces poétesses du kick, boxeuse ou comédienne, c'est le même combat. Il faut jouer des coudes, se battre avec la pression, garder un moral d'acier. Comment traduire au plateau tout ce qu'apporte la pratique d'un sport de combat dans la vie quotidienne ? Sur la scène devenue ring, les rituels du shadow et ram muay vont bientôt commencer. Aux côtés de l'arbitre, on assiste à l'entrainement de ces pratiquantes de muay thaï. Derrière cet affrontement singulier, ce sont les combats d'autres femmes qui se racontent. Des parcours parfois chaotiques comme celui de Marjolaine qui étouffe dans son sud natal et qui n'a que la violence et la rage pour s'exprimer. Comment ne pas se laisser écraser ? Chez elle, le bouillonnement se mêle à un espoir de transformation. Ses modèles, ce sont toutes les femmes du monde qui ont su dépasser l'enfer de leur vie pour la vivre pleinement. La boxe comme libération, le plateau comme révélation pour dépasser la rage intérieure. Comment rééquilibrer féminin et masculin, quitte à pousser jusqu'au K.-O. ?

2 > 20 JUIN 2021

avec Alix Andréani, Bruno Blairet, Julie Duval lumières Jean-Luc Chanonat musique Augustin Hurez
production Compagnie du Flamant noir.

cahier pratique

tarifs

Renseignements et réservations

- **01 43 28 36 36**
  du mardi au vendredi de 14 h à 18 h 30
  le samedi de 14 h 30 à 18 h
- billetterie en ligne **www.la-tempete.fr**
- autres points de vente :
  fnacspectacles.com, theatreonline.com, billetreduc.com, culturinthecity.com, ticketac.com

Prix des places

- plein tarif ..... 22 €
- tarif réduit ..... 17 €
  collectivités, groupes, seniors, habitants du 12e et de Vincennes
- tarif réduit ..... 13 €
  moins de 30 ans, demandeurs d'emploi, RSA, intermittents, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, Pass Culture 12
  tarif unique le mercredi ..... 13 €
- tarif réduit ..... 10 €
  moins de 18 ans, groupes scolaires

Ticket Théâtre(s)

tarif unique .....12 €
pour les associations et les CSE adhérents

infos : **ticket-theatres.com**

TICKET THÉÂTRE(S) Spectacles sans modération

contact relations publiques **Ariane Mercier, Léna Roche**
rp@la-tempete.fr – T 01 43 28 36 36

abonnements

Les *Cartes* et *Passeports Tempête* vous laissent libre du choix des spectacles (dans la limite des places disponibles). Nous vous conseillons de réserver vos places au moins 15 jours avant la date de votre venue. Les personnes qui vous accompagnent bénéficient du tarif réduit de 17 € au lieu de 22 €.

Les abonnements sont valables uniquement sur la saison 20/21

Cartes nominatives

- 3 spectacles : 39 €
  (soit 13 € la place, les suivantes à 17 €)
- 5 spectacles : 60 €
  (soit 12 € la place, les suivantes à 17 €)
- 3 spectacles 18/30 ans : 30 €
  (soit 10 € la place, les suivantes au même tarif)
- 3 spectacles – de 18 ans : 24 €
  (soit 8 € la place, les suivantes au même tarif)

Passeports 10 places et plus seul·e ou à deux

- 10 places 100 €
- 11 places 110 €
- 12 places 120 €
- 13 places 130 €
- 14 places 140 €
- 15 places 150 €
  (soit 10 € la place, les suivantes à 13 €)

les partenaires de la saison 2020/2021

la terrasse Le journal de référence du spectacle vivant, théâtre, danse, musiques

visio scene.com les bandes annonces de spectacles

à vos agendas

Voici les dates et horaires des spectacles au moment où nous publions cette brochure.
Il est possible qu'au cours de l'année nous soyons amenés à revoir certaines informations.
Nous vous invitons, quand vous réserverez vos places, à vous référer à notre site internet.

salle Serreau – du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h

À L'ABORDAGE !
vendredi 11 septembre > dimanche 18 octobre 2020
rencontre avec le public dimanche 13 septembre*

À LA VIE !
jeudi 12 novembre > dimanche 13 décembre 2020
rencontre avec le public dimanche 15 novembre

HAMLET
jeudi 14 janvier > dimanche 14 février 2021
rencontre avec le public dimanche 17 janvier

ROMAN(S) NATIONAL
vendredi 26 février > dimanche 28 mars 2021
rencontre avec le public dimanche 28 février

LA CHANSON DE ROLAND
mardi 13 > mercredi 21 avril 2021
rencontre avec le public dimanche 18 avril
matinées jeudi 15 et vendredi 16 avril à 15 h

LE NID DE CENDRES
mardi 4 > dimanche 23 mai 2021
rencontre avec le public dimanche 9 mai
Ce spectacle est une tétralogie présentée en intégrale le week-end ou en 4 pièces autonomes la semaine.
mardi à 20h **Le Chant des Abandonnés**
mercredi à 20h **Le Chant de l'Endormie**
jeudi à 20h **Le Chant des cendres**
vendredi à 20h **Le Chant traversé**
samedi, dimanche à 14 h **Le Nid de cendres** (intégrale) horaires exceptionnels

OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT / L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE
mardi 1er > dimanche 20 juin 2021
rencontre avec le public dimanche 6 juin
horaires exceptionnels
Où les cœurs s'éprennent – salle Serreau – du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 h 30
L'Arbre, le maire et la médiathèque – en extérieur – vendredi et samedi à 18 h 45, dimanche à 14 h 45
La jauge est limitée à 80 spectateurs. Les deux spectacles peuvent être vus séparément ou à la suite.

salle Copi – du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 h 30

LES PIÈCES MANQUANTES (PUZZLE THÉÂTRAL)
jeudi 17 septembre > dimanche 18 octobre 2020
rencontre avec le public mardi 22 septembre

ALABAMA SONG
vendredi 30 octobre > dimanche 22 novembre 2020
rencontre avec le public mardi 3 novembre

ÉLÉMENTAIRE
mardi 1er > dimanche 13 décembre 2020
rencontre avec le public mardi 8 décembre

FACE À LA MÈRE
vendredi 15 janvier > dimanche 14 février 2021
rencontre avec le public mardi 19 janvier

ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS !
jeudi 4 mars > samedi 3 avril 2021
rencontre avec le public mardi 9 mars

SSTOCKHOLM
mercredi 14 > samedi 24 avril 2021
rencontre avec le public mardi 20 avril

DADDY PAPILLON, LA FOLIE DE L'EXIL
mercredi 5 > dimanche 23 mai 2021
rencontre avec le public mardi 11 mai
matinée vendredi 7 mai à 15 h

AUX POINGS
mercredi 2 > dimanche 20 juin 2021
rencontre avec le public mardi 8 juin
horaires exceptionnels du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h

hors les murs – Théâtre de l'Aquarium du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 h 30

PHILIP K OU LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS
mercredi 16 septembre > jeudi 1er octobre 2020
rencontre avec le public dimanche 20 septembre

* Toutes les rencontres avec le public ont lieu à l'issue de la représentation

la tempête, lieu de création

Le Théâtre de la Tempête a le plaisir chaque année d'accueillir des compagnies et de faire connaître de nouvelles œuvres, mais c'est aussi un lieu vivant de production. Retrouvez nos spectacles chez nous et ailleurs…

Création 2020

À l'abordage !

Emmanuelle Bayamack-Tam / d'après *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux / Clément Poirée
Théâtre de la Tempête 11 sept. > 18 oct. 2020

Tournée 2020-2021

Élémentaire

Sébastien Bravard / Clément Poirée
spectacle créé au Théâtre de la Tempête en décembre 2019

Cachan (94)
Théâtre Jacques Carat
12 > 13 nov. 2020

Le Kremlin-Bicêtre (94)
Espace culturel André Malraux
17 nov. 2020

Fontenay-sous-Bois (94)
Fontenay en scènes
21 nov. 2020

Paris (75)
Théâtre de la Tempête (reprise)
1er > 13 déc. 2020

Fresnes (94)
La Grange Dimière
30 janv. 2021

Saint-Maur (94)
Théâtre de Saint-Maur
5 > 9 fév. 2021

Lyon (69)
Théâtre du Point du Jour
23 > 26 fév. 2021

Compiègne (60)
Espace Jean Legendre
20 > 28 mars 2021

contact production **Augustin Bouchon**
contact diffusion **Guillaume Moog**
productions@la-tempete.fr – T 01 43 65 66 54

l'équipe

direction
Clément Poirée

administration générale,
productions et tournées
Augustin Bouchon
Guillaume Moog
en collaboration avec
Camille Charretier
Amandine Loriol

comptabilité
Philippe Dubois

régie générale
& spectacles
Laurent Cupif
Gilles David
Wilhelm Garcia-Messant
Yann Nédélec

secrétariat général,
programmation
Clémence Bouzitat

communication
Céline Moget

accueil
et relations avec le public
Ariane Mercier
Léna Roche

presse
Pascal Zelcer

cuisine
Clara Prigent

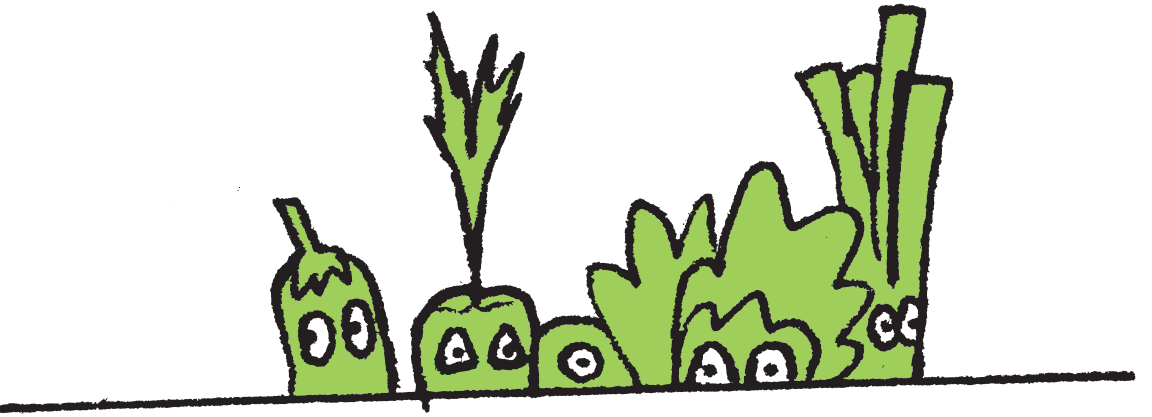
bar
Didier Rambal

entretien
Sandra Ferreira

Merci à Marie-Noëlle Boyer qui a administré et fleuri le théâtre pendant 35 ans !

et les intermittents artistes, régisseurs, personnel du bar, chauffeur de la navette…

Conception graphique Nejib
imprimerie Simongraphic / licence d'entrepreneur de spectacles 3-1106819



bar

Au Théâtre de la Tempête, la convivialité ne s'arrête pas aux spectacles… Comme nous sommes soucieux de l'accueil que nous vous réservons, venez déguster, 1h30 avant les spectacles et 1h après, nos plats de saison concoctés maison par notre cuisinière Clara Prigent. Ils vous seront proposés, ainsi que le jus de gingembre de Mama Fanta, par Didier Rambal et sa fine équipe.

... et dans la saison, plusieurs rendez-vous *Gustations* sous la houlette de Christian Dupont.

accès

En transports en commun
– Métro ligne 1, arrêt Château-de-Vincennes. Prendre en tête de train la sortie 6. La navette Cartoucherie attend près de la borne de taxis (environ toutes les 15 min, premier voyage 1 h avant le début du spectacle) ou le bus 112, arrêt Cartoucherie.
– Tramway, arrêt Porte Dorée, puis bus 201, arrêt Plaine de la Faluère. Au rond-point, prendre à gauche jusqu'à l'entrée Cartoucherie.

En voiture
À partir de l'esplanade du château de Vincennes, longer le Parc floral de Paris sur la droite par la route de la Pyramide. Au rond-point, tourner à gauche route du Champ-de-Manœuvre. Entrée au n° 6, parking Cartoucherie, 2e portail sur la gauche.

À vélo
Depuis Paris, prendre la piste cyclable de l'avenue Daumesnil. Arrivé au niveau de l'esplanade du château, remonter la piste longeant la route de la Pyramide. Au rond-point, prendre à gauche jusqu'à l'entrée Cartoucherie. Une borne Vélib' (20 places) est désormais disponible dans le parking de la Cartoucherie.

À pied (20 min de marche)
Depuis la station de bus du métro Château-de-Vincennes, prendre à gauche le cours des Maréchaux, marcher jusqu'à l'esplanade du château, puis longer le Parc floral de Paris sur la droite par la route de la Pyramide. Au rond-point, prendre à gauche jusqu'à l'entrée Cartoucherie.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
www.la-tempete.fr
01 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture – DGCA, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris.

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Région ÎledeFrance

VILLE DE PARIS

Conception graphique Néjib